

Borat

Journaliste kazakh et très libre penseur.

Dernier avatar du génie comique et schizophrène de l'Anglais Sacha Baron Cohen, Borat défie les lois du politiquement correct dans son road-movie en Amérique.



“ Au Kazakhstan nous admirons beaucoup George Bush. C'est un homme très sage mais aussi très fort. Certes peut-être pas autant que son père Barbara. ”

Q u'avez-vous retenu de votre voyage aux USA ? J'ai appris beaucoup de choses en Amérique. A mon retour, nous avons introduit la démocratie au Kazakhstan. Désormais, nous fonctionnons selon le système politique américain, à la seule différence que chez nous c'est le type qui a obtenu le plus de voix qui gagne. Une autre grosse différence, en Amérique une femme vote alors qu'un cheval ne le peut pas ! Anormal. Nous venons également d'introduire la peine de mort, comme aux Etats-Unis. Nous l'administrons pour des graves actes criminels, comme s'essuyer les fesses avec le drapeau kazakh ou cuire au four des bagels. Si malheureusement une personne est exécutée par erreur, notre gouvernement donnera en compensation aux familles un radio-réveil ou une boîte de chocolats. Sympa notre gouvernement.

Que pensez-vous de la guerre contre la terreur faite par Bush ?
Au Kazakhstan, nous admirons beaucoup George Walker Bush. C'est un homme très sage mais aussi très fort. Certes peut-être pas autant que son père Barbara.

En quoi les USA sont-ils un exemple à suivre pour votre pays ?
Je pense que nous pouvons beaucoup apprendre de la cuisine américaine. Le premier jour, je suis allé à un restaurant du nom de McDonald's, il y avait une pièce séparée pour les toilettes, pas comme au KFC où il faut faire ses besoins dans un coin. J'y ai mangé dix-sept hamburgers et six cents paquets de cette délicieuse soupe appelée Ketchup. Par contre, le lendemain je fuyais des fesses comme une chienne en chaleur.

Avez-vous prévu de venir en France pour parfaire votre connaissance de la culture française ?

Je voudrais vraiment rendre visite à cette nation mineure qu'est la France pour un nouveau documentaire, mais je ne sais pas quand cela sera possible. Pour les dix-huit prochains mois la caméra de notre télévision est déjà réservée par une autre émission.

En France nous allons peut-être élire une femme comme président, vous en pensez quoi ?

Quoi ? Une femme président ! Je ne peux pas le croire. Comme ça se peut ? C'est très dangereux. Au Kazakhstan, les seules femmes autorisées dans notre parlement sont les prostituées. D'ailleurs, nous avons un dicton qui dit "Donner le pouvoir aux femmes, c'est comme donner une arme à un singe". Et au Kazakhstan, il est interdit de donner une arme à un singe depuis 2001 et le massacre du zoo d'Astana.

Dans le film Borat, vous tombez amoureux de Pamela Anderson. Est-ce votre idéal féminin ?

J'avoue que je préfère les filles américaines aux Kazakhes. Les Américaines ont plus de cheveux sur la tête que sur le torse et puis leurs dents grandissent seulement à l'intérieur de la mâchoire. Par contre, elles ne sont pas assez fortes pour pousser une charrue ou pour assommer un cheval à main nue...

Etes-vous le Michael Moore kazakh ?

Non, je suis Borat Sagdiyev, fils d'Asimbala

Sagdiyev et Boltok, le violeur et ancien mari d'Oxana Sagdiyev, qui était la fille de Mariam Tulyakbay et de Boltok le violeur.

En quoi le Kazakhstan peut-il être un bon exemple pour le reste du monde ?

Aujourd'hui et dans tous les domaines, nous sommes un pays aussi civilisé que les autres. J'invite d'ailleurs tous les Français à venir nous voir. Si vous venez en famille, vous devez passer à notre nouveau complexe Astana Funworld, où il y a des cages très luxueuses pour les femmes, un buffet illimité de prostituées turkmènes pour les maris et une attraction pour les enfants où ils peuvent tirer à travers des enclos sur des écureuils, des chiens ou des gitans. Les enfants adorent ça.

Propos recueillis par Alexandre Pedro

Borat, en salle le 15 novembre.